



**FRÈRES
DES HOMMES**
Cultivons le partage de notre terre

La méthode de Paysan à Paysan

Octobre 2020

Présentation

La création et transmission de savoirs appelée “méthode de Paysan à Paysan” est bien plus qu’une simple méthode pédagogique. Elle constitue la reconnaissance des savoirs acquis et transmis à travers la culture et la pratique d’une agriculture essentiellement familiale. C’est également une reconnaissance de la sagesse populaire et de la capacité de chacun à la transmettre.

Les professionnels de l’enseignement savent que si le membre d’un groupe d’apprenants (un pair) transmet une connaissance dans le cadre d’une formation, celle-ci est mieux reçue par les participants que si elle est délivrée par un expert. A la fois la proximité culturelle, l’accessibilité de la langue et la pratique les prédisposent à échanger des expériences et à contribuer ainsi à augmenter la somme de savoirs créés collectivement.

Cette conception de la construction de savoirs et d’un savoir-faire est partagée par Frères des Hommes et appliquée dans les formations que l’association dispense sur la citoyenneté mondiale. L’approche de Paysan à Paysan peut également être utilisée en dehors du contexte agricole puisque sa pertinence prévaut surtout en tant que méthode de transmission et création de la connaissance.

C’est pour cette raison que nous avons voulu présenter cette approche dans ce dossier thématique, espérant ainsi contribuer à promouvoir des méthodes participatives appliquées à la création d’un savoir populaire.

1. Introduction

L’Amérique Latine est connue pour l’immense capacité de ses terres agricoles. Différents projets de développement rural ont été réalisés en Amérique Latine par des ONG internationales lors de la Révolution Verte afin de contrer les problèmes de production ayant lieu (érosion des sols, sécheresse, faible prix de la récolte, etc). Aucun ne connut vraiment de grands succès. Ces projets “conventionnels” s’orientaient principalement vers le transfert de technologies inappropriées et inadaptées, ignorant ainsi les besoins et connaissances des

agriculteurs. Les efforts pour amener les paysans vers une méthode efficace semblaient donc ne pas porter leurs fruits. Néanmoins, il y a 33 ans, les paysans ont réussi à trouver une solution efficace pour combler ces faiblesses : la méthode de paysan à paysan. Une méthode nouvelle, un retour aux bases, à l'ancestral, venant rompre le concept "d'apprentissage traditionnel" derrière un bureau avec des cahiers et un tableau (Griffon Briceño, 2008). Une méthode qui ne prônait pas les titres dans la hiérarchie sociale, ni les études dans la meilleure université, mais l'expérience-même des paysans. Une méthode où il ne faut pas savoir lire ou écrire mais partager son savoir tel qu'il est possible : gestes, dessins, dialecte, une méthode peu conventionnelle mais qui créa un réel changement dans le milieu.

2. De quoi il s'agit?

Il s'agit d'une méthode qui promeut le développement d'une agriculture durable afin de *répondre aux carences sociales et environnementales apportées par la modernisation de l'agriculture. Il s'agit d'une résistance à la marchandisation qui dégrade l'écologie, détruit le bien-être social, la diversité des sols, de l'eau et des ressources génétiques dans le but de garantir le droit des petits agriculteurs de déterminer une possibilité plus durable et équitable du développement agricole.*

Le terme de "Paysan à Paysan" ou en espagnol "de Campesino a Campesino" a été inventé par les agriculteurs afin de se décrire comme un mouvement de petits agriculteurs promouvant une agriculture durable (Holt Giménez, 2008). C'est un processus d'aide participative, novatrice, expérimentale, communicative et ne venant pas envahir le contexte culturel. Il permet de chercher de manière réciproque et collective le moyen de développer une agriculture durable dans sa propre parcelle à travers des tâches sociales, culturelles et politiques. Il s'agit d'une stimulation de pratiques agroécologiques simples au sein des villages ruraux qui ne viennent pas envahir le contexte culturel, ce qui d'ailleurs, en fait son succès.

Avant de connaître les caractéristiques de la méthodologie, il serait intéressant de comprendre les limites des modèles promus par la révolution verte et ses dégâts afin de mieux comprendre l'initiative.



Photo : Frères des Hommes

3. Les limites des modèles promus par la Révolution Verte.

Les limites des modèles promus lors de la Révolution Verte sont nombreuses. Nous pouvons observer, dans un premier temps, le manque de compréhension de la culture et des connaissances autochtones, en essayant de transposer des méthodes étrangères sans prendre en compte les savoirs des producteurs. Nous pouvons également remarquer le manque de perspective de genre ainsi que l'orientation capitaliste et commerciale basée sur le profit. Il s'agit d'une approche de transfert de connaissances scientifiques où l'extension vise traditionnellement une production avec des agronomes purement techniques, sans prise en compte des dimensions sociales, économiques, écologiques et culturelles alors que ce sont des éléments clés d'une proposition de développement durable. Lorsque les différentes stratégies de ce nouveau développement agricole ont été mises en place, les producteurs qui refusaient de les adopter ont été considérés comme des "résistants au changement" et ont été retirés des programmes. Nous pouvons alors y retrouver une pression dominante exercée sur les peuples autochtones où ces derniers doivent exécuter les ordres des vulgarisateurs estimant être l'unique source véritable de savoir agricole, les guides suprêmes par excellence. (Griffon Briceño, 2008). Une méthode forte qui n'a point permis un réel contact entre les vulgarisateurs et les producteurs mais plutôt une barrière et qui n'a aucunement cherché à comprendre les besoins de ces derniers.

4. Histoire de la méthode

La méthode a surgi en Amérique Latine durant les années 60 et 70 après le fracas des stratégies de développement agricole de la Révolution Verte pour répondre aux problèmes de pauvreté rurale. En réponse à ce fracas, le PNUD et d'autres organisations de développement ont commencé à parler de "développement d'agriculture durable" et certaines ONG ont

commencé à essayer de le mettre en pratique. Le premier atelier de Paysan à Paysan a eu lieu dans les années 70 à travers un petit programme non-gouvernemental à Chimaltenango au Guatemala avec un groupe de paysans mayas Kaqchikeles (Bunch, 1995). Cette méthodologie s'est initiée à partir d'un rapprochement fait avec les communautés paysannes, ayant permis de connaître et comprendre les différents problèmes et besoins ressentis par les paysans et non juste ceux observés par les techniciens. Elle a donc découlé à partir du besoin des paysans et des peuples autochtones ayant souffert des dégâts drastiques de la Révolution Verte, de développer une agriculture durable à plus grande échelle, tout en renforçant les liens de solidarité et de réciprocité des paysans. Tout ceci, en mettant en avant les connaissances et la culture locale (PIDAASSA, 2006). On cherche à cesser de dépendre des ressources externes et à se diriger plus vers les ressources locales afin de garantir la durabilité. Il est donc intéressant de savoir que la majeure partie de l'agriculture durable existante a commencé à être développée par des paysans eux-mêmes, les techniques conventionnelles de l'agriculture verte ayant fortement participé à la détérioration de l'environnement et à la diminution des cultures. En effet, les experts mondiaux en agriculture et irrigation, assis confortablement derrière leurs bureaux climatisés et au calme ne sont pas dans la capacité concrète de produire un développement durable qui s'adapte aux besoins et aux connaissances des paysans locaux. Ce phénomène est plutôt déclenché par ceux sur le terrain, machettes à la main, qui suent jusqu'à même au-delà de l'épuisement devant des jougs de bœufs. Des paysans de villages ruraux qui travaillent sur des pentes fragiles et des montagnes sèches.

5. Description et caractéristiques de la méthode

- C'est une méthodologie où l'on travaille par étapes :

On commence par la technique la plus simple afin qu'elle puisse être reprise par d'autres paysans. Après avoir réussi à acquérir des résultats concrets, on essaye des techniques un peu plus complexes et ainsi de suite. Le processus de l'agriculture durable est donc ordonné et séquentiel afin de permettre une majeure participation de la population paysanne et s'adapter de manière flexible aux besoins de chaque communauté. Comme tout se fait par étapes, il ne s'agit pas d'un savoir mémorisé que l'on transmet mais bien d'un processus, ce qui permet également la durabilité de l'apprentissage.

- C'est une méthodologie qui respecte et valorise les connaissances et la culture des paysans :

En effet, on respecte le langage local consistant à apprendre par les actions, à travers la pratique, et non par l'étude purement théorique. Cette méthodologie se centre sur la personne et non la technique en cherchant à améliorer les conditions de vie des familles et à faire une distribution adéquate des rôles avec une équité de genre. Les techniciens sont juste là pour faciliter le processus, les paysans sont les protagonistes.

- C'est donc une méthodologie qui respecte l'équité de genre et la vie familiale :

La participation des hommes et des femmes est encouragée dans tout le processus d'innovation et de développement agricole. En effet, les femmes participent et prennent également des décisions dans tous les sujets. La parcelle devient un lieu de travail et de partage même entre parents et enfants. Les familles paysannes sont donc le point central et veulent travailler l'agriculture avec des principes écologiques et durables.

- Les paysans sont inclus dans la participation même du développement durable et poussés à l'autonomisation :

L'importance de les inclure a été relevée par beaucoup d'organisations de développement. De nombreuses stratégies participatives ont alors été mises en place à cette fin (participation lors des réunions d'évaluations, de propositions d'idées, d'apprentissage solidaire entre les différents paysans etc.) mais également pour obtenir une plus grande autonomisation de la population. Cette autonomisation se traduit par : le pouvoir et le choix personnel, de bonnes conditions de vie en accord avec leurs propres valeurs, la capacité à lutter pour leurs droits, la prise de décision, dans le but d'accroître les capacités de la population à participer à l'amélioration de sa qualité de vie (PIDAASSA, 2006). C'est pourquoi cette méthodologie permet également que les activités soient gérées par des paysans.

- La méthodologie permet de fortifier leur estime de soi et leur identité paysanne :

En effet, il s'agit d'une nouvelle valorisation de la fierté paysanne car ils transmettent leurs expériences positives et négatives ainsi que leurs connaissances. C'est un échange de savoir interpersonnel où des groupes sont formés pour visiter une parcelle de personnes ayant une expérience depuis déjà des années dans l'agriculture durable afin d'apprendre et pouvoir l'appliquer à leur tour dans leur parcelle à eux.

- Il s'agit d'une méthode où l'on privilégie la pratique :

C'est pourquoi la méthodologie est composée de 80% de pratique et 20% de théorie. En effet, il est important de considérer que la pratique demeure à plus long terme que la théorie. Les techniciens sont principalement là pour faciliter l'autonomisation des populations paysannes. Le principe d'apprentissage est d'ailleurs : action – réflexion - action. Cette méthode peut donc être utilisée avec des personnes qui ne savent ni lire ni écrire à travers des images, dessins, des activités dynamiques, etc.

- La recherche de durabilité du développement rural se fait de manière collective :

Dans un processus d'auto-assistance participative, innovante, créative, expérimentale et communicative comme déjà cité auparavant. De cette manière collective sont également abordées les tâches sociales, politiques et culturelles. Chaque paysan et membre de sa famille est pris en compte, mis en valeur et poussé à partager ses connaissances et expériences. Il ne s'agit donc plus d'une méthode "individualiste" où les techniciens imposent un savoir ou une manière de faire exportée depuis leur propre analyse sans prise en compte des besoins réels des paysans.

- Les liens de solidarité sont renforcés :

Puisque l'objectif vise à les augmenter en promouvant la solidarité entre autochtones et paysans. Il est donc possible d'observer une réelle relation de partage et « d'interchange » entre les différents paysans. Certains deviennent même des promoteurs de ces échanges de manière simultanée à leur travail. Certains s'organisent en groupe afin de trouver des moyens d'amélioration durable par eux-mêmes (PIDAASSA, 2006).

6. Activités mises en place dans le cadre de la méthode

Les activités ont pour but de sensibiliser les paysans à l'agriculture durable et à la souveraineté alimentaire tout en les motivant et promouvant la participation des populations autochtones. A travers les différents outils et principes pédagogiques, on cherche à parvenir à l'autonomisation de la population dans le domaine. Bien qu'on ne puisse assurer l'implication des familles paysannes dès le départ, il y a une collaboration avec ces dernières pour les encourager à participer (PIDAASSA, 2006).

Une part de ces nombreuses activités sont :

- La participation des populations autochtones à des réunions ou assemblées ou même dans l'organisation de base.



Ces réunions ou assemblées ont pour but de les informer sur les progrès et les résultats de la méthode à travers des outils d'animation, de réflexion et de pratiques didactiques qui rendent l'interaction agréable. Toutes les parties sont donc tenues informées : la communauté, les dirigeants ainsi que les autorités. Ces réunions servent notamment à renforcer l'identité culturelle et l'identité liée à l'agriculture durable et la souveraineté alimentaire.

- La coordination en compagnie des dirigeants et des autorités des communautés.
- Des diagnostics participatifs : Ils ont tendance à se dérouler assez rapidement et c'est une phase essentielle qui sert à analyser les différents problèmes rencontrés mais également à établir des solutions. Une réunion est également organisée par la suite afin d'analyser le progrès et mettre en place les priorités de travail.
- Un inventaire et une sélection des améliorations ou des techniques.
- Des échanges : Ces échanges sont une des bases même du processus puisqu'ils consistent à préparer et mener des visites entre les communautés pour apprendre des expériences d'améliorations ou techniques appliquées et qui motivent d'autres paysans et paysannes à les appliquer également dans leurs parcelles. Ceci renforce la coopération entre les communautés et les différentes personnes concernées.

- L'expérimentation paysanne

Il s'agit de tester ce qui a été appris à travers les visites. Ces tests sont réalisés dans la communauté, afin de faire connaître les techniques nouvelles ou améliorées.

- Des ateliers méthodologiques de formations

Ils sont réalisés durant deux ou trois jours afin de renforcer davantage les capacités des différents promoteurs et facilitateurs. Au sein de ces ateliers, des bases conceptuelles et théoriques leur sont également transmises. Ils y font également des propositions d'amélioration.

- Des stages auprès de familles avec de l'expérience dans la méthodologie

Des stages sont réalisés afin d'approfondir les connaissances sur le sujet.

7. Le succès de la méthode

Outre les différentes activités mises en place qui permettent le bon fonctionnement et développement de la méthode, cette méthode agroécologique a été testée avant d'être diffusée chez d'autres paysans. Aussi, il faut systématiquement s'assurer qu'une parcelle familiale soit bonne et correcte pour qu'elle puisse vraiment servir d'exemple aux autres familles. Ce qui est également un point positif puisque son effectivité a d'abord été assurée avant d'être appliquée. Il existe six raisons pour lesquelles cette méthodologie peut être considérée comme étant un vrai succès.

1. L'appropriation du processus par les paysans

Les agriculteurs ne se contentent pas de suivre ce qu'on leur dit, ils connaissent réellement le processus d'expérimentation, quels sont les changements qu'ils apportent à leur système de production et pourquoi.

2. La mobilisation des connaissances paysannes et le renforcement de l'estime de soi

Les paysans ont un temps de partage qui leur permet de dialoguer entre eux et réévaluer leur travail, ce qui leur permet de partager leurs connaissances et renforcer leur estime de soi puisque leurs connaissances sont prises en compte et valorisées.

3. L'horizontalité du dialogue sur l'équité de genre

“Les différences entre les paysans ne reposent pas sur leur sexe mais bien sur la différence d'expériences dans la pratique de l'agriculture.”

4. Le promoteur/trice en tant qu'organisateur de pratiques durables

“Ce ne sont pas les plus qualifiés qui sont estimés “nécessaires” pour l'extension et la multiplication du processus de paysan à paysan mais les plus motivés.”

5. Une situation d'innovation permanente générée

“La motivation et la croissance de l'estime de soi génèrent des résultats positifs qui à leur tour génèrent une situation d'innovation dans les communautés.”

6. Expériences locales valorisées par les animateurs

Les facilitateurs fournissent certains aspects qui échappent aux dirigeants, dirigeantes, promoteurs, mais dans le but de valoriser les expériences locales et non de les envahir.

8. Conclusion

La Révolution Verte a certes causé beaucoup de dégâts mais a amené les paysans à se relever et s'orienter vers une solution plus durable et traditionnelle. La méthode leur permet non seulement un développement positif de leur terre mais également un développement personnel à travers le soutien et le partage d'expériences (témoignages, réunions, activités, etc.). Les paysans sont impliqués et il leur est ainsi possible d'améliorer leur qualité de vie de manière durable avec *“des parcelles efficaces, une agriculture durable, une sécurité alimentaire et de bonnes relations entre les membres de la famille et communautés”*. Les différents ateliers et échanges leur permettent de garder les informations à long terme puisque ces derniers les aident à s'en souvenir et ainsi pouvoir les transmettre aux autres. De nombreux résultats positifs sont tangibles et la préoccupation de la durabilité agroécologique à long terme s'est étendue au fil du temps à travers les différentes familles paysannes. L'importance accordée à ce que la parcelle soit de bon exemple, à la famille, au genre, à l'apprentissage de forme locale et pratique, et la valorisation des connaissances des paysans ont entre autres fait et font le succès de la méthode.

Rédigé par : Deisi Milena Restrepo Borja, Frères des Hommes

Références Bibliographiques :

GRIFFON BRICENO Diego, Metodología de Campesino a Campesino, Venezuela, 2008. Disponible sur : <https://agroecologiavenezuela.blogspot.com/2008/10/metodologa-de-campesino-campesino.html>

HOLT GIMENEZ Eric, *Campesino a Campesino: Voces de Latinoamérica para la agricultura sostenible*, Pascal Chapat, California, 2006, 281 pages.

SEDEPAC Huasteca Potosina, *metodología*. Disponible sur: <https://www.sedepachuasteca.org/motodologia/>